

Voice Dialogue

Psychologie des subpersonnalités et de l'ego conscient

Voice
Dialogue
News

N° 20

Mai 2004

Bulletin de l'Association Voice Dialogue Sud - 361, chemin du Galinier 06140 Vence - Tél. / Fax : 04 93 58 72 08 - Internet : voice-dialogue-sud.com

Dans ce numéro :

- Le *Voice Dialogue* et la prise de décision de Hal et Sidra Stone
- Un article sur le développement personnel et l'engagement social de V. Brard
- Baby Dialogue d'Astra Nidra
- Et des images de MDK.

Bonne lecture

Véronique Brard

Destinataire

Le Voice Dialogue et la prise de décision

par Hal et Sidra Stone

Prendre des décisions est une chose que nous devons tous faire, tout au long de notre vie. Certaines sont faciles à prendre, d'autres difficiles car un conflit existe. Lorsque nous vivons en couple, cela devient encore plus complexe, le conflit n'est plus seulement intérieur mais extérieur.

Le premier point à réaliser est que la plupart des décisions sont prises par nos parties primaires, c'est-à-dire par les subpersonnalités auxquelles nous nous sommes identifiés au cours de notre croissance et qui, au final, déterminent notre personnalité, notre façon d'agir et la façon dont les autres nous voient. Si vous avez grandi en devenant une personne qui aime atteindre ses buts et de type plutôt mental, votre partie primaire aime acheter des livres, investir du temps et de l'énergie à apprendre et à faire, et elle valorise, en général, les personnes qui lui ressemblent. Lorsque cette primaire rencontre son opposé, elle pense que

cette personne est paresseuse, manque de focalisation, ou parfois se sent irrésistiblement attirée par elle. Rappelons que le plus souvent, c'est notre partie primaire qui juge.

Si vous avez grandi dans une famille très stricte, un peu pingre question argent, où toute prise de risque était mal vue, vous avez pu vous rebeller contre ce comportement, et vous êtes devenu quelqu'un qui adore dépenser de l'argent, voyager, prendre des risques. Vous faites des choix extrêmement différents de ceux qui étaient faits dans votre famille d'origine. Votre système primaire se comporte dans le monde d'une façon très différente du leur.

Ce que nous avons besoin d'apprendre lorsqu'il s'agit de prendre une décision, c'est à entendre les voix des parties opposées. Pour prendre une décision, nous avons besoin d'entendre les voix des parties reniées ou désavouées. Entendre ces voix est très difficile tant que nous sommes mariés avec notre système primaire car, de cette position, le choix semble aller de soi. En fait, la plupart des choix que font les gens ne sont absolument pas des choix ! **Choisir demande qu'il y ait conflit entre au minimum deux**

alternatives. Qu'il y ait conflit lors d'une prise de décision est extrêmement positif, cela signifie que nous sommes conscients qu'il existe des alternatives différentes et que nous ne savons pas que faire, ou quel chemin prendre.

Imaginez que John entre dans un magasin où l'on vend des ordinateurs et qu'il tombe amoureux du nouveau Mac portable. Il s'assied, l'essaie, sa partie primaire est en extase. Il a un bon intellect, une bonne dose de compétences techniques et un réel besoin de réussir à maîtriser son environnement. Il a un bon travail, suffisamment d'argent pour avoir une vie agréable, mais sans avoir de rentrées indépendantes de son travail ni beaucoup d'économies. Il dépense facilement, tandis que sa famille d'origine était plutôt économe. Dans cette situation, John se dit : "Je choisis" d'acheter cet ordinateur et l'achète. Il a cependant, le sentiment que quelque chose ne va pas - son estomac est un peu bizarre, mais il n'entre pas dans ses habitudes de se sentir anxieux. Il est une personne qui "peut le faire" et il ramène ce nouvel ordinateur à la maison.

De notre point de vue, nous ne dirions pas que John a acheté l'ordinateur. Nous dirions que *quelqu'un* a acheté l'ordinateur. Pour être plus précis, **la partie primaire de John, et non John, a acheté l'ordinateur.** Il n'y a eu aucun choix. C'est de cette façon que les décisions se prennent la plupart du temps. Il n'est pas mal de prendre une décision de cette manière, disons simplement, que d'une façon générale, on ne peut parler de décision consciente car l'expérience d'une alternative n'est pas réellement présente.

Pour qu'il y ait choix, il doit y avoir une alternative. Pour qu'il y ait choix, nous devons nous tenir entre – *au moins* – deux opposés. Cela, c'est le travail de l'ego conscient. **L'ego conscient est le but du travail de Voice Dialogue,** c'est-à-dire le développement d'un état de conscience, d'une façon de voir le monde, qui se développe lorsque nous nous séparons de nos parties primaires et apprenons à embrasser nos parties reniées – *non pas à devenir ces reniées mais simplement à les embrasser.*

Cette nuit là, John rêva qu'il se promenait au milieu des sans-abri de la ville où il habitait. Ces gens manquaient d'argent et de nourriture. Il ressentit profondément leur désespoir. Il se réveilla avec un sentiment d'anxiété et reconnu ce malaise au creux de l'estomac auquel il n'avait jamais voulu prêter attention jusqu'à présent. Il ressentait sa partie reniée, sa vulnérabilité, ses peurs au sujet de ne pas y arriver.

Maintenant, John commence à se tenir entre deux opposés. Il ressent la part de lui qui aime et désire désespérément posséder ce tout dernier, remarquable et merveilleux ordinateur portable et il ressent aussi sa partie reniée. Peut-il réellement se permettre de dépenser 2500 \$ plus 500 \$ à 1000 \$ supplémentaires pour les logiciels et les accessoires ? Il ressent les deux côtés. **L'ego conscient a cette capacité : il peut ressentir les deux côtés.**

John commence à comprendre pourquoi sa compagne n'est pas heureuse de la façon dont il dépense l'argent et pourquoi elle dit sans cesse qu'elle ne se sent pas en sécurité avec lui. Elle exprime ce qu'il ne se permet pas de ressentir, l'avis de sa partie opposée. C'est le cadeau de la relation de couple, un cadeau que l'intelligence de l'univers fait à chacun de nous lorsque nous comprenons les subpersonnalités et la façon dont elles fonctionnent.

Rien n'est bien ou mal dans tout cela. En tant que psychothérapeutes nous ne savons absolument pas si John doit acheter ou non cet ordinateur, ce n'est pas notre travail – *Dieu merci !* Notre travail est de l'aider à avoir la capacité à ressentir les opposés, de l'aider à développer la volonté de vivre avec ce conflit jusqu'à ce qu'une résolution naturelle arrive.

Vivre entre deux opposés, c'est apprendre à vivre avec toutes les ambiguïtés de la vie. C'est la capacité de tenir la tension des opposés jusqu'à ce que le processus d'ego conscient devienne suffisamment fort pour que la décision se fasse de façon organique, c'est-à-dire d'une façon tellement naturelle qu'elle est à peine perçue comme une décision. C'est l'un des réels buts du *Voice Dialogue* et du travail des rêves.

Parfois, il nous faut prendre des décisions immédiates. Notre expérience, cependant, est que ce sens de l'urgence vient surtout de notre culture occidentale, très tournée vers l'extérieur, où tout doit aller très vite. Nous n'avons jamais valorisé, ou eu besoin de valoriser, la capacité de prendre le temps de "transpirer" entre deux opposés. Nous pouvons vous certifier que les récompenses en sont grandes.

Gardez toujours à l'esprit que le savoir est le domaine du système primaire. La sagesse appartient à l'ego conscient, avec sa capacité à "ne pas savoir" et la volonté de ressentir et de comprendre les différents côtés qui entrent en jeu dans une décision.

Avril 2004,
Albion, Californie.

Développement personnel et engagement social

par Véronique Brard

Comment mettre en cohérence changement personnel et changement de société ? Comment être efficace dans ce que nous faisons et ne pas nous retrouver brutalement assis sur le banc de l'intolérance et de la colère alors même que nous défendons des valeurs de paix, d'amour, de respect de l'environnement, de respect de l'autre et de nécessaire pluralité ?

Vous sentez-vous en colère contre ce qui se passe dans le monde ? Avez-vous envie de dénoncer les valeurs qui le régissent ? Avez-vous envie, parfois, de "tuer" l'autre au nom du non-respect dont il fait preuve ? Ma question de base est celle-ci : les citoyens de demain seront-ils des citoyens en guerre ou des citoyens en paix ? Des citoyens "contre" ou des citoyens capables de négocier ?

Notre engagement social ou personnel vient d'une nécessité interne de "faire quelque chose". Très souvent, ce besoin de transformer les choses s'appuie sur une

vaste colère. Une colère d'emblée vécue comme "normale" et à ce titre, non questionnée, non explorée. La colère est précieuse, elle initie le mouvement. Aussi bien dans le domaine individuel que social, elle monte au créneau, elle confronte, elle permet le mouvement vers autre chose. Mais ne pas la questionner, ne pas chercher de quoi elle est faite est dangereux si ce que nous cherchons est une phase de croissance et non une stagnation dans la phase de conflit.

De quoi est faite notre colère ? Que recouvre-t-elle ? Quelle vulnérabilité ? Quels besoins ? Comment puis-je m'engager à combler ce ou ces besoins, non à détruire ce qui me blesse ? Quel est réellement mon pouvoir ? Toutes ces questions nous devons nous les poser pour que sous notre engagement social ne se cachent pas d'autres enjeux.

Le point de départ est souvent un besoin de mettre une limite à ce qui ne va pas. Une révolte, un STOP se lèvent, et un engagement se prend : les choses doivent changer. Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour les changer. Mais le désir d'un changement social, d'un changement de société, le désir de changer le monde se heurtent à une réalité : nous ne pouvons pas changer l'autre. **Notre seul pouvoir est sur nous-mêmes, non sur l'autre.** Nous pouvons négocier avec lui, nous pouvons induire, nous pouvons provoquer un



Une partie reniée existe toujours cachée sous la primaire

éventuel désir de changer mais nous ne pouvons pas prendre l'autre et le transformer. C'est la première et – *souvent* – insupportable limite.

Nous pouvons chercher à influencer, à convaincre mais lui seul peut décider de changer – *quand et comme* – il le voudra. Insupportable limite, quand nous voulons mobiliser, éduquer, faire prendre conscience, faire bouger, transformer, arriver à ce but que nous percevons là, possible, à portée de mains, si tout le monde comprenait, si tout le monde s'y mettait... Nous nous heurtons à notre impuissance, à cette limite, *je ne peux pas changer l'autre* et à notre colère. Nous voulons jouer un rôle actif, de catalyseur, de déclencheur, nous voulons empêcher, limiter, nous opposer à... Pourtant la vérité reste la même : nous n'avons qu'un seul pouvoir celui de nous changer nous-mêmes. **Certes, nous pouvons influencer l'autre... à une condition : ne pas être en colère contre lui.**

C'est là où la cohérence entre processus personnel et changement de société nous rattrape. La rencontre avec notre impuissance et ce que nous allons en faire est une clé. Nier cette impuissance, c'est risquer d'aller dans notre rage à chaque fois que nous allons nous heurter à la réalité. Laisser l'impuissance prendre toute la place, nier notre pouvoir, c'est se sentir victime et naviguer dans les eaux de l'amertume et la déception. Nous allons devoir apprendre à gérer nos limites et à faire face à la colère que ces limites suscitent. Nous allons devoir chercher nos blessures derrière nos colères et prendre conscience de la scène intime que nous voulons réparer sous la nécessité de transformer la scène sociale.

Dans notre impuissance actuelle résonne notre impuissance première, celle de l'enfance, avec les frustrations, les sentiments d'injustice, la haine et la peur de cette haine qui vont avec. Accepter cette impuissance va nous demander de faire face à notre passé et de ne pas le plaquer sur le présent. Agir ainsi va nous permettre de dépassionner la scène du présent et de trouver où se situe notre pouvoir. Dans le présent – *parce que nous sommes adultes* – un pouvoir existe toujours. Pour le voir nous allons avoir besoin de ne plus être prisonniers de nos scénarios d'enfance. Pour trouver notre plaisir dans ce pouvoir qui ne sera jamais un pouvoir absolu, nous allons devoir accepter de faire le deuil du désir de toute puissance et de la certitude d'avoir raison.

Pour que l'engagement personnel, social ou politique ne devienne pas, à notre insu, l'arène où nous réglons

nos comptes, nous allons avoir besoin d'un ego – *celui qui fait et agit* – conscient. Nous allons avoir besoin de ne pas savoir seulement **ce** que nous allons faire et **comment**, mais **qui** va le faire ? Quelle partie de nous va se mettre aux commandes ? La Fille ou le Fils en colère contre le pouvoir en place ? Le Rebelle ? La Victime ? Le Sauveur aveugle à sa propre vulnérabilité, inconscient des forces de l'autre ? Le grand Justicier ? L'Actif sans repos ? Le Spirituel sans appel ? L'Altruiste qui ignore tout de son propre Égoïste ? Ou toute autre partie de nous développée lors de la mise en place de notre personnalité tandis que son opposé était mis au rebut.

Si nous ne savons rien de notre colère de départ, notre colère contre papa / maman, elle va se glisser dans nos actions et leur donner une dimension de lutte et de rébellion intense qui va nous desservir. Nous allons être dépassés par les émotions et ne plus être efficaces. Lorsque nous agissons à partir d'une énergie primaire, à partir d'une seule partie de nous, convaincue qu'elle a raison, le fameux "je sais que j'ai raison", nous créons une énorme polarisation. Nous désirons la paix et nous nous retrouvons en guerre. Nous désirons plus d'amour dans le monde et nous retrouvons en haine. Ce n'est pas notre but mais c'est ce qui se produit. La partie primaire veut en permanence prouver que son ou ses opposés n'ont aucune valeur, c'est littéralement une question de survie pour elle.

Beaucoup a été fait par le passé grâce à l'activité sociale et politique. Mais cette polarisation entre deux énergies opposées, entre deux visions opposées, marque cette activité. C'est un énorme piège où nous nous retrouvons vidés de notre énergie. J'ai vu beaucoup de personnes engagées dans une action sociale extrêmement positive, se questionner en fin de journée. Qu'est ce qui m'arrive ? Je ne retrouve plus rien de mes valeurs, je ne retrouve que ma colère. Se battant "pour", elles se sont retrouvées à se battre "contre". Se battre contre épuise et génère la haine, la sienne et celle de l'autre.

La grande question est **qui** est engagé dans cette lutte sociale ? C'est là où le processus personnel doit, à mon avis, venir éclairer et soutenir l'engagement social. Devenir conscient de ce qui se joue en nous sera le garant de notre efficacité.

Lorsque la colère, l'insatisfaction, la frustration nous poussent à nous engager dans l'action sociale ou politique, la guerre nous attend au détour du chemin. Si nous voulons amener un changement sur terre, entrer en guerre avec ce que nous voulons changer n'est pas

une bonne idée. L'amour ne reste pas inactif quand il perçoit des besoins, l'amour agit mais il n'a pas besoin de la colère comme moteur. Les pensées violentes face à l'injustice sont d'un tout autre ordre et n'apportent rien à l'action, au contraire.

Si je pointe un doigt accusateur vers un patron d'entreprise ou un homme politique, si je l'accuse, lui, sa firme ou son parti, de la destruction du tissu social, de l'atmosphère ou de la planète, peu importe la validité de mes informations, croyez-vous qu'il sera ouvert à mes propos ? Si vous êtes convaincus que ce que fait ou dit l'autre est nul, débile ou inepte, pensez-vous qu'il vous écouterait ? Nous nous attachons à ce que l'autre reconnaisse ses erreurs, nous voulons qu'il reconnaisse qu'il est malfaisant ou stupide, nous trouvons anormal qu'il ne soit pas d'accord avec nous au vu de toutes les preuves que nous apportons. Sommes-nous vraiment sérieux ? Ou aux prises avec des émotions venues d'ailleurs ? D'une autre scène ? D'une scène infiniment plus privée et non explorée ? Lorsque je suis dans cette attitude, l'autre ne peut que vouloir se défendre et tout se bloque très vite. Tout ce qu'il entendra, c'est ma colère et elle provoquera la sienne. Lorsque nos scénarios et nos peurs sont mis à jour, nous pouvons tenter d'agir "avec" et non "contre". Avec la réalité et non contre elle. Avec l'autre dans sa différence et non dans notre malaise explicite ou implicite de ce que cet autre représente.

Le but du *Voice Dialogue* est de développer un ego conscient des polarités qui entrent en jeu dans tout conflit, d'apprendre à les respecter et à en tenir compte.

Lorsque nous sommes contre quelque chose nous établissons une polarisation et nous apportons notre énergie à la polarité opposée à la nôtre. Lorsque nous pouvons accepter le point de vue de l'autre, une voie se dessine vers le changement que nous désirons et pouvons apporter. Nous sommes en position d'exercer une influence par des moyens autres que l'attaque, l'indignation, la colère. Un ego conscient des valeurs opposées peut s'installer beaucoup plus efficacement à la table des négociations.

Avec un ego conscient des opposés en présence, je pourrai m'adresser à l'autre en acceptant qu'il soit *autre*, même si cela me déplaît ou me terrifie, et je pourrai négocier sans attaquer. Je serai capable d'écouter et d'entendre mon vis à vis, tout en continuant à défendre mon point de vue. Il ne s'agit pas non plus, bien sûr, d'embrasser le point de vue de l'autre et de glisser dans sa vision des choses au point d'en oublier la nôtre.

Lorsque l'autre n'est plus notre ennemi nous gagnons en efficacité. Lorsque tous les gens qui pensent et agissent différemment de nous ne sont plus nos ennemis, nous pouvons négocier avec eux et non les tuer, en pensées, en paroles ou en actes.

Ce qui permettra de faire avancer nos idées, c'est de se tenir entre notre impuissance et notre puissance, entre notre "je" victime, avec son perpétuel sentiment d'injustice et notre "je" spirituel ou pragmatique qui peut porter le *oui à ce qui est*, entre notre Activiste dévoué et sans limites et Celui qui prend soin de lui-même et de sa famille, entre le Sauveur qui ne connaît pas sa



Accéder à son agressivité et la canaliser permet de *dire oui ou non*

fragilité et la projette sur l'autre et l'Impuissant qui ne connaît pas sa force et la projette sur l'autre. Se placer dans la tension des opposés, se détacher de nos positions absolues et de notre sentiment d'avoir raison, permet d'honorer nos engagements sociaux et personnels sans se retrouver en guerre.

Les opposés existent. Cela entraîne peurs et jugements mais aussi les sentiments de fraternité et de proximité. Nous pouvons diaboliser les parties opposées à nos primaires ou faire notre travail : reprendre nos projections, mettre à jour nos peurs et nos souffrances, sortir de la colère et construire des ponts appropriés les uns vers les autres. Sans ce travail, l'engagement social sera perpétuellement débordé par notre histoire personnelle.

Comme le répètent Hal et Sidra Stone, la beauté de notre époque est qu'aucun groupe, aucune personne, ne peut à lui seul, donner ou avoir toutes les réponses. Ce que nous savons c'est que plus la variété d'énergies – *ou de personnes* – qui participent à une décision est grande, plus cette décision sera saine et sans retours intempestifs. Plus nous aurons accès, en tant que société et en tant que personne, à la diversité, mieux ce sera. **Cette nécessaire diversité n'est pas seulement une bonne idée, mais une absolue nécessité.** "En tant que société, nous avons besoin de façons de voir spirituelles et de façons de voir pragmatiques, de nos guerriers et de nos faiseurs de paix, de nos patriotes et de ceux qui craignent les démons rampants du

nationalisme, de nos humanitaires et de nos Machiavel, de nos amoureux des libertés civiles et de ceux qui acceptent de sacrifier une partie de ces libertés pour se sentir en sécurité, de nos citoyens planétaires avec leur perspective mondiale et de nos isolationnistes qui ne voient pas plus loin que le pas de leur porte, de nos historiens qui nous remettent en mémoire le passé et de nos visionnaires qui peuvent nous dessiner un futur meilleur, et de bien d'autres énergies encore. Nous avons besoins de nos opposés. Ce que nous jugeons, nous l'avons rejeté de notre système. Ce que nous avons rejeté de notre système revient nous hanter."

Alors oui à l'engagement social, mais que celui-ci ne devienne pas la scène où se règlent nos conflits inconscients ! Lorsque nous faisons notre travail sur nous-mêmes, notre efficacité dans le monde s'accroît. Le présent n'est pas sacrifié au futur, l'individu n'est pas sacrifié au collectif, notre vie personnelle n'est pas sacrifiée à la cause que nous défendons. Lorsque nous sommes conscients des valeurs défendues par la personne ou le groupe face à nous, négociateur devient possible. Un ego conscient des opposés est quelque chose d'incroyablement puissant car il ne crée pas de polarisation. La polarisation aliène et augmente les conflits. Quoi que nous fassions, nous aurons plus d'impact si nous nous tenons entre les opposés. Cela va nous demander parfois de découvrir la vulnérabilité qui nous immobilise sur un seul pôle et donc, dans cette vision d'un monde meilleur, de lier engagement social et développement personnel.

Merci de bien vouloir retourner votre inscription au siège de l'association avec un chèque de 22 euros (pour 2 années) à l'ordre de l'AFDI.

ADHÉSION À L'ASSOCIATION

Juin 2004 à
Juin 2006

Je m'inscris à l'Association Française de Dialogue Intérieur :

Nom Prénom

Adresse

Profession Tél Fax

Fait à, le / /

Signature :

Désirez-vous recevoir les numéros précédents ? oui non

Combien ? (1 euro le numéro)



Le Voice Dialogue avec les tout petits

par Astra Nidra

Astra Nidra pratique et enseigne le Voice Dialogue en Australie, elle est l'auteur d'un ouvrage sur les relations de couple "The Perfect Relationship". Sa façon d'appliquer le Voice Dialogue à tous les aspects de la vie quotidienne est remarquable. L'article ci-dessous a été traduit par Geneviève Lahore.

Comment gérer un " mauvais " comportement.

Voici un exemple tiré de mon expérience avec mes deux filles (bientôt 4 et 3 ans) pour illustrer la façon dont j'essaie d'utiliser le *Voice Dialogue* dans ma vie.

Ma fille aînée, Ella, vient juste d'entrer en maternelle. La voici dans un nouvel environnement, avec de nouvelles habitudes où elle expérimente, aussi, de nouveaux comportements. L'un d'entre eux est l'impolitesse vis-à-vis de ses parents et une autorité abusive envers sa petite sœur. Ma réaction immédiate fut de lui demander de ne pas être impolie ni autoritaire parce que je ne souhaite pas la voir cultiver ces comportements.

Mais que se passe-t-il vraiment pour elle ?

L'école est un environnement très différent de celui dont elle a l'habitude, elle n'y est plus protégée et a besoin de devenir un peu plus solide pour pouvoir se débrouiller. Elle doit devenir plus indépendante, résoudre les problèmes liés aux disputes dans la cour de récréation avec très peu d'interventions d'adultes. A un niveau simplement physique,



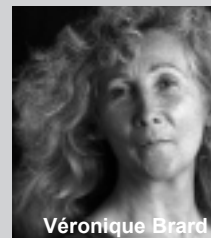
elle doit être capable de supporter d'être accidentellement poussée par un grand nombre de gamins qui jouent dans cette cour. Être seulement douce et pleine d'attention pour les autres ne l'aidera pas à survivre dans un tel environnement. Lorsqu'elle est à l'école, je remarque qu'elle est assez timide dans un premier temps, puis, après un moment d'observation, elle s'enhardit. Rentrée à la maison, elle se conduit de façon agressive dès son arrivée. C'est comme si, n'étant pas encore sûre de la façon d'utiliser les nouvelles subpersonnalités qu'elle a besoin de développer, elle les met en pratique à la maison pour les peaufiner. Si d'autres enfants sont plus agressifs qu'elle à l'école et qu'elle adopte une attitude plus passive, il est compréhensible qu'à la maison son Agressif veuille se manifester.

En tant que parent, je peux aider Ella à intégrer ces nouveaux comportements en les honorant quand je les vois apparaître, et je peux la guider pour utiliser ces énergies de façon appropriée plutôt que de les condamner. De cette manière, elle apprendra à accepter ces parts d'elle-même plutôt que d'en avoir honte. Il est important qu'elle soit capable de les utiliser lorsqu'elle en aura besoin à l'école où son environnement est plus rude qu'à la maison. Je trouve que cette approche l'aide à devenir plus sûre d'elle-même.

A la maison, c'est un défi pour nous parce que nous devons être patients pendant qu'elle " s'entraîne " à utiliser ces aspects d'elle-même. C'est un équilibre difficile à réaliser – *ne pas encourager le comportement que nous ne souhaitons pas qu'elle adopte et simultanément en honorer l'essence et le valider*. Mais le simple fait de savoir que notre enfant a de nombreuses subpersonnalités – *nous pouvons ne pas en aimer certaines* – rend plus facile à gérer certains des défis, qu'en tant que parents, nous devons relever.

VOICE-DIALOGUE-SUD

STAGES 2004 - 2005



Faire l'expérience de ses subpersonnalités

Introduction, trois week-end indissociables :

- Les 9 & 10 octobre 2004
- Les 6 & 7 novembre 2004
- Les 4 & 5 décembre 2004

Inscription dès maintenant

Prix du week-end 180 euros. Le groupe est limité à douze personnes.
Renseignements : 04.93.58.72.08 ou warina@wanadoo.fr.

Formation continue 2005

cinq week-end indissociables :

- Les 5 & 6 février 2005
- Les 5 & 6 mars 2005
- Les 2 & 3 avril 2005
- Les 14 & 15 mai 2005
- Les 18 & 19 juin 2005



Inscription en septembre 2004

Pour s'inscrire à la formation, il est nécessaire d'avoir suivi les trois premiers week-end d'introduction.
Renseignements : 04.93.58.72.08 ou warina@wanadoo.fr.

BULLETIN D'INSCRIPTION POUR LES WEEK-END D'INTRODUCTION

A retourner à Véronique Brard, 361 chemin du Galinier, 06140 Vence.

Nom : Prénom

Adresse

Profession : Tél : Mail :

Veuillez trouver ci-joint mon inscription aux stages d'automne. Je joins trois chèques de 180 euros au nom de Voice Dialogue Sud. Ces chèques seront encaissés une semaine avant la date des stages. Aucun remboursement ne sera possible après le 10 septembre 2004.

Lieu Date..... Signature :

*L'adhésion à l'association est obligatoire pour participer à ces stages
(22 euros pour deux ans)*